

Les 13, 14 et 15 juillet 1977 s'est tenu à Durham un séminaire organisé par Peter Sluglett sous l'égide de la School of Oriental Studies de l'Université de Durham, et portant pour titre "Recherches récentes sur le Maroc moderne". Vingt-cinq chercheurs étaient invités - on trouvera leurs noms in fine - et vingt d'entre eux exposèrent l'avancement de leurs recherches, ou, plus simplement, offrirent au débat des idées en pleine gestation. L'intérêt de ce genre de séminaire mieux que de grands congrès est de permettre de créer des relations fructueuses entre des chercheurs qui ne se connaissent souvent que par leur prose éditée avec deux ans de retard en moyenne.

Comme il est de coutume, les "Actes de Durham" seront publiés en anglais dans le pays hôte. La délégation marocaine a exposé combien ces usages étaient en défaveur du public marocain et de la société même qui est étudiée puisque la plupart des enseignants et étudiants de ce pays ne lisent guère l'anglais. Quand bien même le liraient-ils, il faudrait encore qu'ils puissent se procurer l'ouvrage à un prix non prohibitif. Nous avons donc demandé que les Actes de Durham soient en même temps publiés au Maroc ; en français d'abord, parce que déjà la plupart des textes étaient rédigés dans cette langue, et en arabe ensuite.

Ces "Actes" ne présentent pas toute la matière exposée et discutée à Durham. Un certain nombre de chercheurs ont considéré que leur travail était encore provisoire, acceptant de l'exposer oralement, mais désirant prendre plus de recul pour l'éditer. D'autres au contraire ont jugé, soit que leur travail était suffisamment avancé, soit que l'imperfection de leur réflexion était un fait, un moment de leur itinéraire, et qu'en tant que tel il pouvait être utile à d'autres.

Il ne nous échappe pas que la publication des Actes de Durham est loin de renverser l'ordre du courant dominant. Le nombre d'univer-

*sitaires étrangers qui étudient le Maroc est trois à quatre fois plus important que le nombre de Marocains qui se sont inscrits à une thèse de 3<sup>ème</sup> cycle ou de Doctorat d'Etat. Il y a deux fois plus de Marocains qui s'inscrivent en France à la préparation de thèses qu'il n'y en a au Maroc. Si l'on s'interroge sur les publications, l'inégalité est encore plus flagrante : dans les sciences humaines il y avait à la fin de 1977, dix fois plus de pages publiées par des chercheurs étrangers, à l'étranger.*

*Ce n'est pas une mauvaise chose que de nombreux étrangers travaillent sur le Maroc, étudient la société marocaine, quels que soient les pré-supposés qui peuvent sous-tendre leurs visions, et même à la limite quels que soient les objectifs de ces études. A condition que les résultats soient diffusés au Maroc.*

*Le Maroc n'exporte pas que du phosphate et des oranges. Il exporte aussi de la matière grise — on le savait — et des produits scientifiques. Il en ré-importe étonnamment peu.*

*La publication de ces "Actes de Durham est une très modeste tentative pour renverser le courant. Il faudra aller plus loin, et obtenir que les chercheurs étrangers et marocains publient leurs travaux au Maroc.*

Paul PASCON  
11 mai 1978